

LISTE DES OEUVRES //  
ECO (.....) ECO (.....) ECO (.....)

# galerie dohyanglee

*eco (.....) eco (.....) eco (.....) volet I*

Une exposition avec **Amalia Laurent, Clarissa Baumann, Elisabeth S. Clark, Emma Passera, Emmanuel Tussore, Guillaume Lépine, Jenny Feal, Joon Yoo, Julia Gault, Laure Tiberghien, Laurent Fiévet, Marcos Avila Forero, Masahiro Suzuki, Minja Gu, Minjung Kim, Mijung Shin, Namhee Kwon, Radouan Zeghidour, Yue Yuan, Zohreh Zavareh**

15.10.2022 – 19.11.2022

## LISTE DES OEUVRES

### 1a. Amalia Laurent

#### *LES PERSIENNES*

2019, coton, pigment, batik, rotin, impression numérique sur nylon, 50 x 70 cm, pièce unique

L'art textile et les techniques d'impression prédominent dans son oeuvre, intégrant les richesses d'une culture franco-indonésienne. Le Batik, technique indonésienne d'impression sur tissu, est un leitmotiv de ses réalisations. C'est l'artiste MasTatang, maître de Batik à Tembi, en Indonésie, qui lui a transmis la philosophie et le savoir-faire du Batik. Technique ancestrale, Amalia Laurent comprend le Batik dans toute sa contemporanéité, comme la projection d'un territoire, la carte composée de signes à décoder, ou le support d'un dialogue entre l'Histoire et les histoires.

A la maîtrise des techniques ancestrales s'ajoute celle de l'impression numérique ; l'emploi de pigments naturels, de couleurs extraits de fruits, d'écorces ou d'arbres se mêle à celui de processus chimiques. Tous les matériaux sont support, textiles, papiers ou plastiques, fin ou épais, opaques ou translucides, rigides ou fluides. L'immersion dans le motif, souvent de l'ordre du jeu, fait appel aux thèmes de l'enfance, des rêves et des contes dans la nature ou le quotidien.

Fiavel



### 1b. Amalia Laurent

#### *LES PERSIENNES*

2019, coton, pigment, batik, rotin, impression numérique sur nylon, 50 x 70 cm, pièce unique





## 2a. Clarissa Baumann

### *ERA MAR, NOTES POUR UN DÉPLACEMENT ENTRE LE PALAIS DES BEAUX-ARTS ET LES BORDS DE LA SEINE AVEC UN COQUILLAGE PORTÉ PRÈS DE L'OREILLE.*

2015 - Archives de la performance plan d'évasion, plan d'invasion, plan d'appropriation ; tirage en jet d'encre Pigmentaire P20 000 sur Museum Etching Hahnemühle 350g, contrecollage sur Dibond, 20 x 30 cm, édition de 5 + 2 EA

#### ERA MAR

Avec un coquillage porté près de l'oreille ...

1. Ouvrez une fenêtre de la salle d'exposition, prenez le temps de regarder le paysage devant vous et d'entendre le son de la rue qui remplit la pièce. Laissez le bourdonnement des voitures circuler entre les œuvres exposées ;
2. Marchez librement entre les œuvres, descendez les marches, sortez du bâtiment et traversez la rue pour aller jusqu'aux bords de la Seine ;
3. Longez la rivière jusqu'au tunnel sous le pont du Carrousel et descendez les trois marches du quai, en vous arrêtant les pieds au plus près de l'eau. Observez le cours d'eau aussi longtemps que souhaité ;
4. Avant de quitter le tunnel, ralentissez quelques instants pour entendre le son qui traverse le trou d'aération ;
5. Remontez jusqu'au niveau de la rue et retournez au bâtiment d'exposition, en marchant, si possible, parallèle à un passant parlant au téléphone ;
6. Approchez-vous de la sortie d'air chaud du palier du premier étage, échauffez-vous un peu ;
6. Retracez à la salle d'exposition pour revenir au point de départ refermer la fenêtre ;

plan d'évasion, plan d'invasion, plan d'appropriation

Vingt-deux promenades réalisées entre le 20 et le 25 octobre et le 29 octobre au 22 novembre 2015 avec les visiteurs de l'exposition Les Voyageurs aux Beaux Arts de Paris.

Cette série de déplacements entre en dialogue avec des promenades réalisées à Rio de Janeiro les mois précédant l'exposition.

L'un de ces parcours, intitulé ERA MAR commence par la vue du Musée du Louvre depuis la fenêtre du Palais des Beaux Arts. J'associe cette promenade à une marche interrompue vers un quartier de la zone portuaire de Rio de Janeiro, où se trouve l'ancienne Maison des bains de mer de D. João VI – empereur du Portugal qui s'installe au Brésil après avoir fui les troupes de Napoléon.

Ce quartier est aujourd'hui coupé par plusieurs voies rapides et viaducs. Éloignée de la mer par des terrassement progressifs, la Maison des Bains reste presque inaccessible aux piétons, comme une île : à perte de vue la résonance des voitures sous les viaducs en béton



## 2b. Clarissa Baumann

### *SPIRALOOPING*

2017 - vidéo HD, boucle, couleur, son, 3'30", édition de 5 + 2 EA

## 2c. Clarissa Baumann

### *SPIRALOOPING, NOTES POUR UN MOUVEMENT INSPIRÉ D'UNE VISITE AU SPIRAL JETTY DE ROBERT SMITHSON.*

2017 - tirage en jet d'encre pigmentaire - Epson P20 000 sur Ultra Smooth Hahnemühle 305g, 35 x 55 cm, édition de 10 + 2 EA



Aussi connue pour sa construction en 1970 – six mille tonnes de roc et de terre déplacés – que pour sa disparition deux ans plus tard, submergée par les eaux du Grand Lac Salé, la jetée spiralée de Smithson est devenue une icône du Land Art, et son existence est entourée de multiples récits : documents sur un monument existant, quêtes d'une action disparue.

En septembre 2015 j'ai eu l'occasion de me rendre à Rozel Point pour visiter la fameuse spirale, réapparue depuis 2003.

J'avance sur la jetée, accompagnée par tous les souvenirs qui me précèdent – photos, récits, dessins, vidéos... Je peux ressentir l'axe de l'espace et de mon corps qui se déplacent, tandis que l'horizon s'aplatit et que mon échelle se fait minuscule dans l'étendue désertique tout autour. Je cherche peut-être, dans la sensation, un rebondissement ou une connexion avec quelques mots de Smithson sur ce lieu : 'un cyclone immobile dans l'horizon, un paysage ondulatoire touché par une lumière oscillante, un tremblement de terre en sourdine, une sensation de rotation statique...' Des allers-retours entre les narratifs d'un lieu que je connais à distance et la sensation concrète d'être dans l'espace au présente.

C'est finalement l'apparition d'une petite pierre ronde sur ce chemin que me ramène à un geste instinctif simple et m'ancre à ce lieu. La pierre, je la prends dans mes mains et la lance le plus loin possible sur le lac. Ce mouvement - le bras s'approchant du corps pour projeter ensuite une matière solide dans l'air devient mon monument éphémère, mon Spiral Jetty de poche à transporter.

Clarissa Baumann

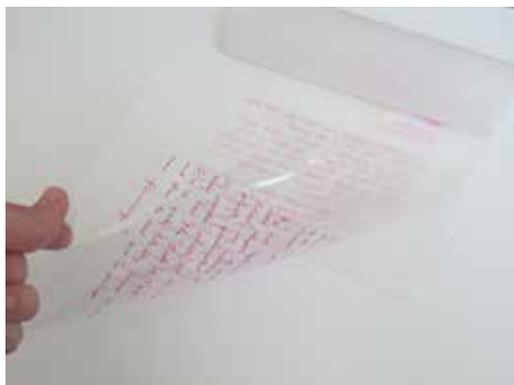
## 3. Elisabeth S. Clark

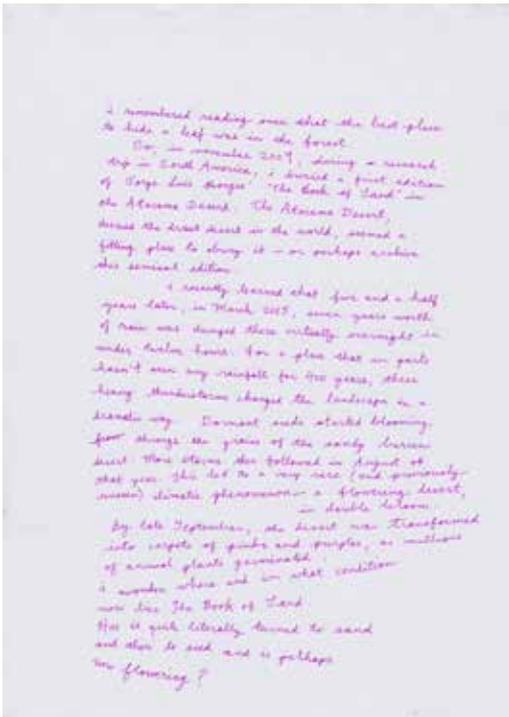
### *AFTERWORD*

2016 - transfert à sec de lettrages sur tissu mat couvert de silicone, agrafes, scotch fluorescent rose 16 x 25 cm, édition de 5 + 2 EA. Cartes postales couleurs, pièces uniques

Une photographie d'un parterre luxuriant de fleurs. Pas de sable - flora. Un désert en floraison. Est ce vraiment possible? Au loin, des dunes de sables aident à localiser l'image, un rappel de où nous sommes. Le désert d'Atacama, transformé par ce fabuleux spectacle de floraison. Cette photographie est accompagnée par un text écrit à la main en tons variés d'encre roses et violettes. Un text aquarillé clair et joyeux. Cela me fait penser à ces graines humides cachées parmi les graines de sable, qui absorbent toute la pluie et qui désormais, éclosent, peignant cet endroit qui est le plus aride au monde, avec les couleurs les plus éclatantes.

(Écritures de l'artiste décrivant l'oeuvre 'Afterword' en image ci-dessus.  
Traduction Jabem Koo)





#### 4. Emma Passera

##### THE HIGHT PRIESTESS

2022 - verre, miroirs, chaussures de pôle dance, œufs en résines avec insectes, 100cm x 45 cm x 30 cm, pièce unique



La pratique artistique d'Emma Passera croise installation, vidéo et sculpture à partir d'objets trouvés à proximité de son atelier. Qu'il s'agisse de matière provenant de fonderies de métaux ou de déchets, chacun des éléments associés par Emma Passera participent à traduire une esthétique du chaos et de l'entre-deux. Ses œuvres se composent d'agencements fragiles, transmutés en matière pérenne et invoquent par leur assemblage, la question de l'émancipation des stéréotypes de genre.

#### 5a. Emmanuel Tussore

##### TAS DE BÉTON

2021 - installation de sculptures en béton, dimensions variables, pièces uniques



Emmanuel Tussore réalise des moulages de bûches et de branchages. Revisitant le geste du maçon, il remplit de béton des coffrages faits d'écorces de bois qu'il retire une fois le matériau durci. Tas de bois ou « Tas de béton » ? Les sculptures ont la blancheur de la cendre et la rigidité des cadavres, natures mortes dérisoires et inutiles, leur ambiguïté force le rire. Des morceaux de bois minéralisés, fossilisés, ont-ils échoué là, vestiges d'une nature en voie de disparition? L'artiste s'approprie le thème des vanités rapporté à l'environnement. Il questionne notre relation à la Terre et les enjeux de sa préservation.

## 5b. Emmanuel Tussore

### *TAS DE BÉTON*

2021 - sculpture en béton, dimensions variables, pièce unique



Emmanuel Tussore réalise des moulages de bûches et de branchages. Revisitant le geste du maçon, il remplit de béton des coffrages faits d'écorces de bois qu'il retire une fois le matériau durci. Tas de bois ou « Tas de béton » ? Les sculptures ont la blancheur de la cendre et la rigidité des cadavres, natures mortes dérisoires et inutiles, leur ambiguïté force le rire. Des morceaux de bois minéralisés, fossilisés, ont-ils échoué là, vestiges d'une nature en voie de disparition? L'artiste s'approprie le thème des vanités rapporté à l'environnement. Il questionne notre relation à la Terre et les enjeux de sa préservation.

## 6a. Guillaume Lépine

### *ENCRE MARBRÉES (2)*

2022 - impression numérique sur tissu (cotton gauze), 139 x 182 cm, pièces uniques



Mes recherches en arts visuels révèlent l'aspect fluide et mobile de mon idéaltype de la peinture. Ma pratique picturale tire parti des possibilités qu'elle entretient avec les outils et les matériaux qui l'animent. Elle est une oscillation entre image et peinture, un parcours sans commencement ni fin qui se dessine et se renverse dans l'exercice même de sa mise en marche: essayer, rater, réessayer. Par des gestes simples et des techniques plus ou moins sophistiquées, je fabrique des surfaces complexes pour révéler la plasticité constitutive de l'expérience picturale. Pour ce faire, j'utilise la matérialité de la couleur, la malléabilité de la forme, la densité de l'espace et le grain de la surface. Inspiré par le travail de montage des artistes iconographes du XXe et du XXIe siècle et la notion de recalcification des savoir-faire manuels (reskilling), je développe un projet pictural polymorphe et pluriel qui reflète la diversité de la production picturale contemporaine. Par des jeux de libre association et de comparaison, je tisse des complexes et des constellations à l'intérieur de mon travail pictural pour en révéler des contrastes et des contradictions. Ce faisant, je questionne la progression linéaire de ma pratique picturale et j'affirme une identité pendulaire : entre ceci, entre cela. Dans le faire, le défaire et le refaire, mon travail renvoie constamment au tableau possible comme au tableau achevé, je développe par là un projet pictural poétique et généreux qui évoque le surplus imagier qui habite notre monde tout en réfléchissant au rôle de la peinture dans notre expérience post-internet des images.

**6b. Guillaume Lépine**

*ENCRES MARBRÉES (12)*

2022 - impression numérique sur tissu (cotton canvas), 139 x 182 cm, pièces uniques



**6c. Guillaume Lépine**

*ENCRES MARBRÉES (24)*

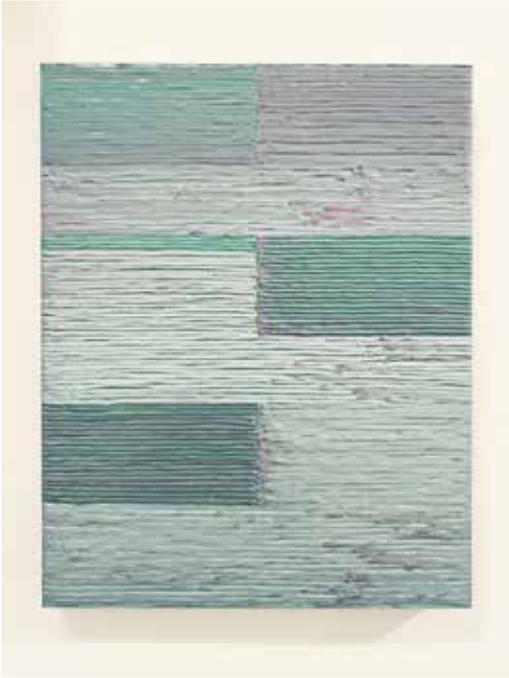
2022 - impression numérique sur tissu (cotton gauze), 139 x 182 cm, pièces uniques



**6d. Guillaume Lépine**

*PÂTISSERIE (12 X 16) #2*

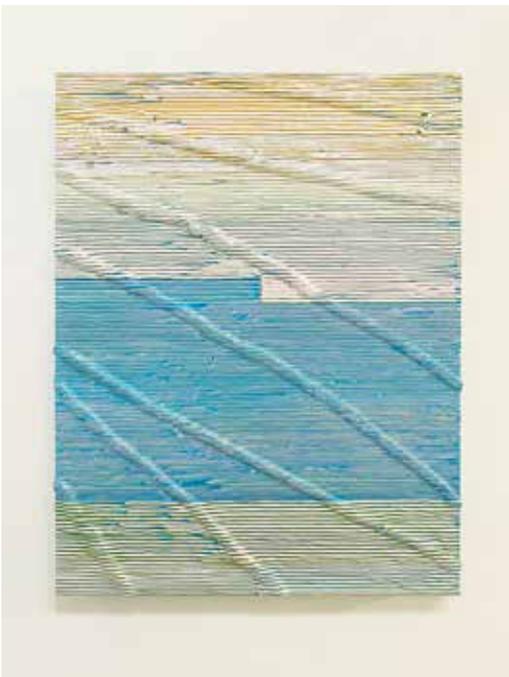
2022 - peinture acrylique sur panneau de bois, 40,6 x 25,4 cm, pièce unique



**6e. Guillaume Lépine**

*PÂTISSERIE (12 X 16) #1*

2022 - peinture acrylique sur panneau de bois, 40,6 x 25,4 cm, pièce unique





## 7. Jenny Feal

### *FRAPPEZ FORT*

2020 - détail livres, faïence, éponge, 37 x 25 x 20 cm, pièces uniques. Production Fondation d'entreprise Martell

A la sombra y con sombreros, est une installation qui se présente avec des éléments chers à l'artiste : deux chapeaux, un hamac et une guayabera. Ces différents objets ont été construits autour d'une répétition de la combinaison des couleurs rouge et blanche. Les chapeaux représentent le chapeau yarey (paille), autochtone de Zaza, incongru dans cet espace intérieur, dans cette ambiance froide un peu sombre, changeante avec la lumière naturelle qui s'invite dans la salle. En verre, ces chapeaux deviennent froids et gelés, dans cet espace étrange. Ces chapeaux ne sont pas là pour protéger du soleil, mais pour l'invoquer. Ils pourraient évoquer aussi le manque de présence humaine, de la tête de quelqu'un pour le porter. Le hamac symbolise une fusion de deux couleurs, rouge et blanc, qui représentent deux manières opposées de penser, idéologiquement, à Cuba. L'une ressort à peine plus que l'autre. Ils sont mêlés et conçus pour accueillir un unique visiteur à la fois. Le corps de ce dernier est suspendu pour permettre à sa pensée de se saisir de cette bibliothèque comme une lecture, lui invitant à adopter une autre dimension de l'espace, à rentrer, quelque part, un peu plus. En haut, une plume en verre laisse passer une lumière rouge sur le hamac. Cette représentation de plumage individuel est semblable au corps humain du spectateur qui repose léger, horizontal, sur le hamac suspendu. La « plume » flotte, sans problème, sur le haut de la cuve remplie d'air, allégée par l'encre qui jaillit d'elle. Une encre couleur sang, étrange, et l'histoire commence et finit là. Cette encre rouge témoigne d'une violence historique, symbolique, politique et sociale, symbolisée par une tache d'ombre sur le tissu blanc du hamac. Une fois le visiteur suspendu dans le hamac immobile, l'ombre de la tache rouge apparaît sur le torse du corps humain allongé. Liée à cette expérience, une guayabera est posée comme un vote, sur une modeste étagère en bois. Elle a une tache rouge, elle aussi, cette fois-ci bien dispersée dans la profondeur de ce vêtement. A-t-elle été portée par un paysan ? Ces objets du quotidien participent d'un récit énigmatique, d'une disparition. Le spectateur peut ainsi penser que cette personne ne reviendra jamais, car tout est absent. Cette bibliothèque est dépossédée de langage écrit par des mots, mais remplie de poésie dépoussiérée, vide et plaine, intuitive sans mot.

Jenny Feal



## 8a. Joon Yoo

### *FUTURE*

2021 - 3 photogravures quadrichromiques ( cyan, jaune, magenta, rose fluorescente) sur papier Hahnemühle 100% cotton, 300 g, dimension de papier 125 x 106cm chaque gravure, dimension de l'image imprimée 110 x 80 cm chaque gravure, édition de 5 + 1 EA

Avec *future*, je poursuis ses recherches émotionnelles sur l'avenir. Je déploie ici toute la force évocatrice de cet espace inconnu et abstrait qui nous échappe, au contraire du présent ou du passé. S'il nous est encore permis de rêver et de nous projeter, nous nous heurtons sans cesse l'incertitude du futur. Les bulles de savon donnent forme à cette ambivalence, entre un sentiment positif suggéré par le reflet d'un paysage de montagnes et la fragilité de leur composition sculpturale. La disposition de ces trois bulles de savons associée au mot « future » fait naître une émotion en suspens. L'image est issue d'une revue scientifique qui étudie certaines des propriétés remarquables des bulles de savon, et notamment leur manière de se reconfigurer pour atteindre la surface minimum lorsqu'elles sont plus de deux. Le motif de la bulle de savon est récurrent dans mon travail, dans la lignée de ses représentations en histoire de l'art. J'envisage ici la manière dont la bulle de savon reflète les lois fondamentales de l'univers à travers l'observation de ses propriétés scientifiques et de sa capacité à résoudre des problèmes spatiaux complexes.

Joon Yoo



## 8b. Joon Yoo

### *THINKING ABOUT MOVEMENT*

2019 - 3 collages de papier architecte sur le papier arche 300g, coloriage en graphite, 31 x 41 cm chaque collage, pièces uniques

Je cherchais une forme de mouvement.

Cette forme peut vouloir ressembler à la diffraction de la lumière comme l'arc-en-ciel mais aussi ressembler au mouvement du temps. Une force qui étend sa présence grâce à la force centrifuge et une volonté de faire de la lévitation. Pour qu'il y ait une harmonie sur la surface de papier, j'ai pensé à des ombres incohérentes, ne correspondant pas à leur sujet.

Joon Yoo



## 9. Julia Gault

### *LA GOUTTE CHARGÉE DE TERRE*

2022 - terre de faïence crue, fil, tubes de cuivre, collier de canalisation en acier, dimensions variables (collier de 23 mètres de long), pièce unique

Évoquant à la fois un grand chapelet, et une fuite d'eau, La goutte chargée de terre est une sculpture qui fait l'éloge de l'indomptabilité de la matière, avec ce collier de 23 mètres de long, de perles en argile crue, qui est mis en tension avec des fragments de tube de cuivre. Cette sculpture parle de notre désir de contrôler et contenir la matière, geste souvent vain, car il s'oppose à la fluidité, l'infiniment, le mouvement permanent que sont les forces de la nature.





**10a. Laure Tiberghien**

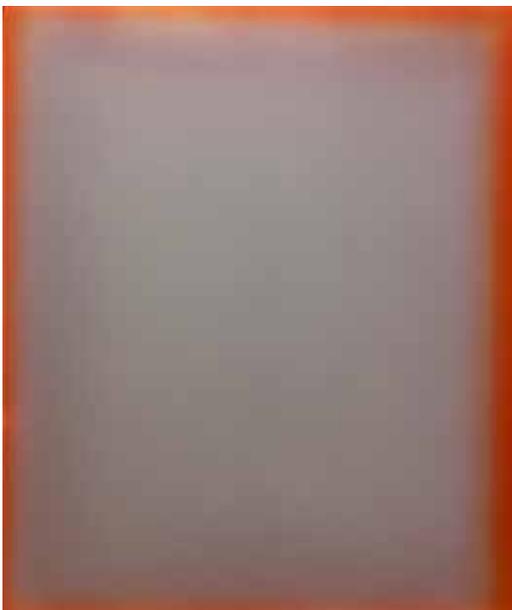
*MÉTÉORES #3*

2021 - tirage chromogène unique, cadre, sous verre, 50 x 60 cm, pièce unique

Laure Tiberghien explore les limites du médium photographique en questionnant ses deux éléments fondamentaux, la lumière et le temps.

Au fil de ses expérimentations, elle s'est libérée de la contrainte du sujet pour revenir à l'outil photographique le plus simple, l'image dans sa matérialité même. Ce qu'elle fixe, sans l'emprisonner, c'est l'enregistrement de l'action directe de rayons lumineux sur une surface sensible.

Elle travaille également l'image en mouvement en corrélation avec l'image fixe. En utilisant ces éléments, elle crée des objets photographiques ou filmiques non reproductibles et donc uniques. En cherchant à explorer le spectre lumineux et à matérialiser cet invisible, Laure Tiberghien accueille toute sorte de lumière et propose des images qui deviennent autant des espaces méditatifs qu'un retour à l'essence de la photographie.



**10b. Laure Tiberghien**

*MÉTÉORES #5*

2021 - tirage chromogène unique, cadre, sous verre, 50 x 60 cm, pièce unique



## 11. Laurent Fiévet

### *WHISTLE 14 - JOHANNA*

2015 - vidéo en boucle, son, couleur, 4'05", édition de 5 + 2 EA

Il est question dans les séries *Whistle* et *New Whistle* de genre, de féminité, de place et de statut de la femme dans la société, voire plus spécifiquement sur la scène artistique internationale.

Il est également question d'une subjectivité qui définit un rapport intime à soi et l'exposition ou la dissimulation de cette dimension, ou, *a contrario*, du rapport à une altérité qui révèle diverses natures d'attentions portées aussi bien à l'autre qu'à l'image ou à l'œuvre d'art et restitue un vaste panorama de comportements face à cette entité. Cette question du fonctionnement de notre regard et des mécanismes engagés dans notre perception, et plus particulièrement face à l'œuvre d'art constitue le principal champ d'investigation des recherches artistiques de Laurent Fiévet

La série *New Whistle* rassemble aujourd'hui près de 200 boucles vidéo qui revisitent des extraits de films où sont représentés systématiquement une femme, une cage et un oiseau. Elle embrasse plus d'un siècle d'histoire du cinéma, sans distinction de genres, de périodes, de géographies et de statuts des films revisités et pointe à ce titre l'évolution de la représentation des femmes au cours de cette période

La série procède par collection et jeux de variations qui ont également une dimension réflexive quant au dispositif muséal et à la démarche du collectionneur. Indépendamment, chacun des montages est en effet susceptible de tisser avec le spectateur le même type de liens que ceux que développent dans les films les femmes avec les cages à oiseaux. Dans le contexte d'une exposition, ils peuvent être aussi bien présentés individuellement qu'invités à se répondre dans des formes de combinaisons variées.



## 12. Marcos Avila Forero

### *ARQUITECTURAS DE LA MEMORIA*

2013 - photographie contrecollée sur aluminium, encadrement en bois, caisse américaine, 40 x 60 cm, édition de 30 + 3 EA.

Récit, édition Les Amis du Palais de Tokyo / GDM... pièce unique

Collection Artothèque de Brest

Au travers de la photographie d'une maison abandonnée au milieu de la forêt, ainsi que d'un récit qui se déploie sur six chapitres, où se mêlent à la fois la fiction, l'archive historique censurée et le témoignage recueilli, ce projet puise dans le concept historiographique de la micro-histoire pour mettre en scène, par le biais du monologue interne d'un personnage qui incarne les luttes pour la terre des organisations paysannes colombiennes, la fragile structure de la mémoire.

# galerie dohyanglee



## 13a. Masahiro Suzuki

### FRAGMENTS ENCADRÉS N° 1-2 : ÉVOLUTIFS

2022 (2017 à Montrouge) - tissu flammé en coton tissé (Chita à Aichi, Japon). Teinture végétale d'indigotier (Indigo Design à Rudrapur, Inde) montée avec du henné. Encre végétale avec sciures d'archet du pernambouc. Corde trouvée au Vieux port et teinte. Marbres collectés à Carrare lors du voyage à vélo en 2013, coquille trouvée sur la Côte bleue et recollée avec la colle teinte, petite branche et pierres de bauxite collectées à Sommières (Gard), chutes de toile ramassées dans l'atelier La Calade à Marseille, petits lichens glanés à La Motte-Leyrat (Creuse), 17,9 x 17,3 x 6,9 cm, La Motte-Leyrat (Creuse), France.



## 13b. Masahiro Suzuki

### FRAGMENTS ENCADRÉS N° 0 : ÉVOLUTIFS

2022 (2017 à Marseille) - caillou de l'ami Joppe, résidus de peinture collectés, bouchon en plastique brûlé trouvé sur la Côte bleue et peint, verre cassé, peint et recollé, débris de mur ramassé à Alexandrie (Égypte), chutes de toile ramassées dans l'atelier La Calade à Marseille, débris en brique trouvé dans la ruine de Notre-Dame de la Salette à Marseille, carton teint au Quesnel-Aubry (Picardie). bois industriel, 16,3 x 16,8 x 7 cm, La Motte-Leyrat (Creuse), France



## 13c. Masahiro Suzuki

### ASSEMBLAGE N° 4-1 : REVISITÉ

2022 (2015 à Aix-en-Provence) - tissu en coton sergé et Canevas (Chita à Aichi [Japon]), toile du coton du Boesner, vieux draps datés de l'année 1908. Teinture végétale d'indigotier (Indigo Design à Rudrapur [Inde]) montée avec du henné. Encres végétales : racines de garance récoltées et broyées à Lauris (Luberon), pétales du sophora japonica ramassées à Lourmarin (Luberon), cosmos récolté au Couvent - Ateliers Juxtapoz à Marseille, sciures d'archet du pernambouc, extrait de chlorophylle de mûrier d'Inde, bois de campêche, bois de sappan. Boite en châtaignier, 22 x 17 x 6 cm, La Motte-Leyrat (Creuse), France

Dans ma démarche « de la pierre au pétale », j'analyse, observe des trouvailles et des fragments collectés comme un archéologue, parfois en les contraignant sur le plan horizontal et vertical, cela donne la série intitulée *Fragments encadrés*. Par ailleurs, diverses matières se reconstruisent dans une nouvelle forme de symbiose, en tant que micro milieu donné, comme la série intitulée *Assemblage*.

Les légendes des œuvres décrivent mon vécu dans les différents milieux, les diverses techniques, et surtout la sédimentation du temps. Par exemple, l'œuvre *l'Assemblage N° 4-1 : revisité* est un renouvellement d'une pièce faite en 2015. Dans une boîte en châtaignier, des chutes de tissus teints avec des encres végétales fabriquées par l'artiste sont présentées comme des échantillons, de « carottages ». Nous voyons les fragments de mon grand voyage à vélo dans la première série de *Fragments encadrés N° 0 : évolutifs* et aussi, dans la série de *Fragments encadrés N° 1-2 : évolutifs*. Tous les fragments de mes instants vécus se trouvent dans la temporalité anachronique, qui sont réinterprétés ou réagencés comme la « fouille des oublis ».



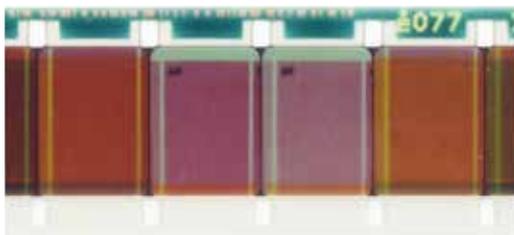
## 14. Minja Gu

### *BOILED POTATO*

2019 - 2020 - installation, 32 pièces, épluchures de pommes de terre bouillies collées sur du carton, 24 x 18 cm chaque pièce, pièces uniques

Les oeuvres de Minja Gu paraissent fragiles et intimes, et presque indifférenciés de la vie quotidienne. Gu s'intéresse de manière prédominante à ce que les sociétés utilisent puis rejettent. Elle recycle et redonne vie avec grâce, intelligence et poésie les divers restes sans valeur que le consumérisme quotidien laisse, comme des gobelets pour café, ou des sacs plastiques. En plus de sa production artistique physique, elle initie des activités qui se maintiennent en parallèle, ou qui peuvent être considérées comme parasites à la participation quotidienne à la vie en société. Cela a inclus de courir un marathon selon son bon plaisir pour le finir en un jour et demi, un temps trop lent et qui n'est pas suffisamment remarquable pour que les médias s'y intéressent, ainsi qu'un « symposium » sur l'amour qui a impliqué un rassemblement plausible mais tout à fait non spectaculaire de 12 heures, de plusieurs personnes du même âge sur une terrasse.

Vasif Kortun



## 15. Minjung Kim

### *AUSTRALIAN PAPER*

2015 - film de 16 mm avec un filmeur Oxberry et scanné numériquement, 2'20", édition de 5 + 2 EA

« J'ai une combinaison de 1400 nuanciers qui m'appartiennent à l'époque où je travaillais en graphisme. Quand j'ai appris le mécanisme de la lumière sur film, j'ai voulu transférer toutes les combinaisons de couleurs sur le papier à l'émulsion de film. Je voulais célébrer par moi-même que je suis arrivé au monde RVB du monde CMJN. Une série de points décalés sur le papier ont été déposés sur les grains de film. »

Entrevue avec Desistfilm (<https://desistfilm.com/new-filmmakers-minjung-kim/>)



## 16. Mijung Shin

### *BAM ISLAND*

2020 - vidéo à chaîne unique, couleur, son, 19'41", édition de 5 + 1 EA

Depuis deux ans, l'artiste retrace les lieux effacés par le développement urbain de Séoul au cours du XXème siècle, et les trajectoires de mémoire qu'ils contiennent. Connu aujourd'hui sous le nom de Bam (Chestnut) Island, l'île de Yuldo ne formait qu'une seule île avec Yeouido au milieu de la rivière Han. En février 1968, le gouvernement coréen démolit l'île Bam pour son plan de développement de Yeouido et afin d'améliorer les courants dans la rivière Han. L'île a disparu sous la surface de l'eau, mais elle a commencé à réapparaître dans les années 1980. L'œuvre partage des images artistiques pour recréer le paysage de l'île Bam à partir de documents personnels qui contiennent les souvenirs personnels et les traces de l'existence de Lee Il-yong (né en 1936), une personne qui fut déplacée.



**17a. Namhee Kwon**

***EMPTY NOTES / NOTES VIERGES***

2001 - 2022 - couture et dessin sur tissu, 29,7 x 21 cm, série de pièces uniques

C'est un travail qui s'exprime par la couture : une feuille de papier comportant des lignes horizontales dessinées sur un tissu. Il y a dans ce travail la sensation diffuse que l'on peut ressentir lorsqu'une feuille de papier contient de la poésie ou des pensées. L'artiste entend faire ressentir celle-ci à travers la texture et le sens visuel du tissu blanc sans texte.

Namhee Kwon



**17b. Namhee Kwon**

***A PORTRAIT OF A BOOK / PORTRAIT D'UN LIVRE***

2001 - 2022 - photographie, cadre, sous verre, 21 x 30 cm, édition de 5 + 2 EA

J'ai pris la photo d'un vieux livre à la bibliothèque. Seules quelques personnes l'avaient emprunté durant son existence. Il était tombé accidentellement à mes pieds, comme je parcourais les ouvrages de celle-ci. Sa publication remontait aux années 1920, bien avant ma naissance. Il attendait depuis longtemps d'être redécouvert. En ouvrant sa couverture, on peut voir ses dates d'emprunt. Il n'a été touché que très rarement durant plusieurs décennies. Je voulais en faire le portrait.

Namhee Kwon



**17c. Namhee Kwon**

***I AM SAFE / JE SUIS SAUVE***

2001 - 2022 - photographie, contrecollage sur Dibond, aluminium 2mm, 56,8 x 80 cm, édition de 5 + 2 EA

Cette œuvre fait partie de la série de signes émotionnels de l'artiste, et elle représente la peur vague de l'existence dans la société contemporaine. C'est une phrase que vous vous répétez implicitement tous les jours pour survivre dans la société. La traduction du contenu de la phrase est "Je suis en sécurité, Rien ne peut me faire de mal. Quoiqu'il arrive.". L'utilisation de la langue anglaise reflète l'intention de l'artiste de lui donner une résonance universelle en employant une langue connue dans le monde entier.



### 18a. Radouan Zeghidour

#### *SABOTAGE*

2022 - céramique, émail, 34 x 27 cm environ, pièce unique

Les installations de Radouan Zeghidour traduisent une certaine étrangeté du monde, un rapport chthonien à la matière et à la lumière. Son travail impose une lecture lente et progressive, comme le parcours imposé par la lecture contemplative d'un tableau flamand. L'oeil progresse, contourne, suit puis s'enfonce et entraîne avec lui le corps invité à participer, à percevoir les nombreuses dimensions dans lesquelles il peut ou non s'engager. Il construit des espaces complexes qui sont les traductions sténographiques des voyages qu'il effectue, bravant la plupart du temps l'interdit afin de découvrir et de s'emparer de lieux souterrains et abandonnés, un peu à la façon dont des aventuriers voudraient visiter des coins inexplorés de la Terre.

Échapper au quotidien, à la ville, au bitume. Explorateur de la ville et de ses sous-sols, Radouan Zeghidour ne transcrit pas une poésie éthérée, ne fait pas une lecture sociologique mais en restitue l'expérience en s'intéressant à ce qu'il y a dessous, ces strates abandonnées à elle-mêmes.

S'il évoque parfois la jouissance de conquête de l'alpiniste qui atteint des lieux inaccessibles, c'est que son travail est la restitution de ces explorations qu'il partage avec le public. Il fait le choix de s'intéresser à des détails invisibles, aux résidus, aux couleurs et aux matières qui composent ce monde inconnu et pourtant si proche. Orphie est descendu aux enfers, il en a rapporté des œuvres d'art, des empreintes et de la poussière.

En évoquant une certaine idée d'un voyage au bout de la nuit qu'il transpose en un voyage physique et métaphysique dans la ville, il construit une déambulation urbaine sans issue prévisible, incertaine mais aventureuse. Radouan Zeghidour évoque alors l'interminable voyage d'Ulysse détourné sans cesse de son chemin, à la rencontre notamment de sirènes pour que leur chant irrésistible et séducteur le conduise, comme dit l'artiste, « au fond d'un gouffre »

Mathieu Lelièvre



### 18b. Radouan Zeghidour

#### *DEGRADATION*

2021 - céramique, émail, 30 x 26 cm environ, pièce unique

**18c. Radouan Zeghidour**

*SANS TITRE*

2022 - latex, 68 x 27 cm environ, pièce unique



**19a. Yue Yuan**

*JARDIN ANONYME*

2021 - installation, 20 impressions sur flyers, 29,7 x 21 cm chaque. Diverses plantes, dimensions variables, pièces uniques

Depuis le début de l'année, je prends des photographies de toutes les personnes transportant une plante que je croise dans la rue. J'ai ensuite décidé de réaliser un jardin d'anonymes évoquant le hasard et les mouvements de la ville, à partir de cette collection de photographies.

L'imaginaire collectif est ici convoqué pour réunir en dans une même pièce des goûts et des rituels singuliers. Ce jardin répond par ailleurs à celui de Gilles Clément qui collecte des graines du monde entier, disséminées dans la terre au cours du temps et des différentes migrations. Je veux aussi recréer l'idée du jardin partagé, à la manière d'un botaniste urbain qui implique une Micro-Société invisible, c'est-à-dire un réseau imperceptible des uns avec les autres.

Yue Yuan



## 19b. Yue Yuan

### *MAP FOR YOUR EARS*

2021 - carte pliable de Paris, stickers bleus, 25 x 11 cm, édition de 3

J'ai marqué les endroits où j'ai entendu des oiseaux chanter. C'est une carte pour une promenade sonore à Paris. Une carte en évolution et en changement qui explore la confrontation entre l'espace de vie humain et celui des animaux.

Yue Yuan



## 20a. Zohreh Zavareh

### *L'AVENIR DANS L'OEUF*

2021 - coquille d'oeuf, silicone, dimensions variables, pièces uniques

Passons donc à autre chose, pour voir comment tout ça communique. Sur la table, face à la chaise, il y a les deux morceaux brisés d'une coquille d'oeuf. Entre les deux, une petite flaque informe de blanc écrasé. Là où on aurait attendu du jaune, la gueule d'une bête (un peu humaine, un peu féline) pousse dans la matière opaque et brillante. On commence à comprendre que dans cette manière de faire de l'art, une chose vaut souvent pour une autre : des fourmis pour des poils, une tête de chimère pour du jaune d'oeuf... Elles ne s'en tiennent d'ailleurs pas à cette apparition visqueuse, ces têtes : les voici remplaçant des poignées de porte aux quatre coins de l'ancien évêché, suspendues comme des gargouilles orphelines. Non seulement il est question de métamorphose ici, mais ces présences surgies des choses braquent leurs regards en direction d'un lieu qui dévoilent ses secrets au compte-goutte...

Franck Balland





**20b. Zohreh Zavareh**

*JE L'AI ATTENDU DEVANT UN LAC, IL EST ARRIVÉ AVEC DES MOTS EN MAIN*

2021 - prototype impression sur papier, 147 x 15,5 cm, édition de 10 + 2 EA



**20c. Zohreh Zavareh**

*COSTUME D'INTRANQUILITÉ POUR LE PERSONNAGE PRINCIPAL*

2021 - tissu, peinture acrylique, chaise en bois, dimensions variables, pièces uniques

Une exposition de Zohreh Zavareh, sur ce point bien spécifique, n'a donc rien d'une promenade de santé pour quiconque s'accroche un peu trop au désir de tout comprendre. Trop de questions en suspens, trop de signes qui fourmillent.

J'emploie ce dernier terme volontairement, car vous l'aurez peut-être remarqué : sur la combinaison écrue qui repose sur la chaise, des petites fourmis s'agglutinent à l'endroit du col, des aisselles, du pubis, entre les cuisses.... De loin évidemment, on dirait des poils très noirs sur une peau claire. Lorsqu'on s'approche en revanche, ça ne fait pas de doute. C'est de la peinture. Et ça représente des fourmis. La combinaison pourrait ainsi être un costume de scène couleur chair – une illusion de nu en version habillée. Mais c'est déjà là une projection et ce simple fait demeure : cette enveloppe de corps ramollie n'a pas de poils, mais des fourmis qui lui squattent aux jointures.

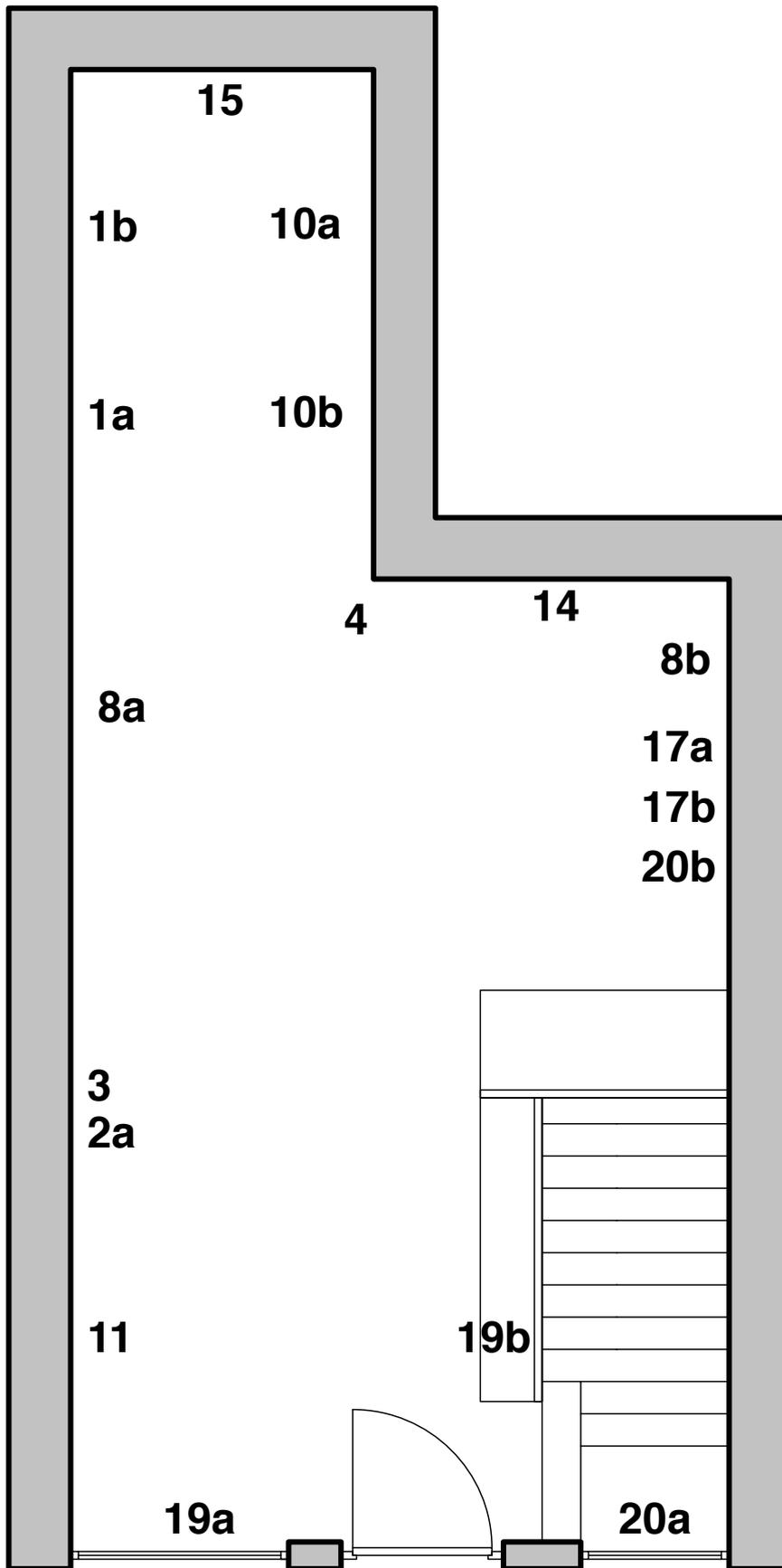
Dans quel monde voit-on ce genre de choses-là, des fourmis-poils ? Dans la mythologie peut-être : la malédiction d'un dieu qui punirait par la chatouille d'insectes ? Zeus l'ayant décidé, Prométhée s'est bien fait bec-ter le foie chaque jour par un vautour. Ça pourrait aussi être le fruit d'un mauvais rêve, ou d'un vilain conte de fée avec une curieuse morale à la fin ? Aucun indice ne viendra accréditer une thèse plutôt qu'une autre...

Franck Balland

# galerie dohyanglee

## Rez de chaussée

1. Amalia Laurent
2. Clarissa Baumann
3. Elisabeth S. Clark
4. Emma Passera
5. Emmanuel Tussore
6. Guillaume Lépine
7. Jenny Feal
8. Joon Yoo
9. Julia Gault
10. Laure Tiberghien
11. Laurent Fiévet
12. Marcos Avila Forero
13. Masahiro Suzuki
14. Minja Gu
15. Minjung Kim
16. Mijung Shin
17. Namhee Kwon
18. Radouan Zeghidour
19. Yue Yuan
20. Zohreh Zavareh



**Sous sol**

1. Amalia Laurent
2. Clarissa Baumann
3. Elisabeth S. Clark
4. Emma Passera
5. Emmanuel Tussore
6. Guillaume Lépine
7. Jenny Feal
8. Joon Yoo
9. Julia Gault
10. Laure Tiberghien
11. Laurent Fiévet
12. Marcos Avila Forero
13. Masahiro Suzuki
14. Minja Gu
15. Minjung Kim
16. Mijung Shin
17. Namhee Kwon
18. Radouan Zeghidour
19. Yue Yuan
20. Zohreh Zavareh

